

D.a.m

Documents d'archéologie méridionale

Protohistoire du Sud de la France

25 | 2002

Varia

Nouvelles données sur l'occupation protohistorique de Beaucaire (Gard)

Réjane ROURE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dam/400>

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2002

Pagination : 171-214

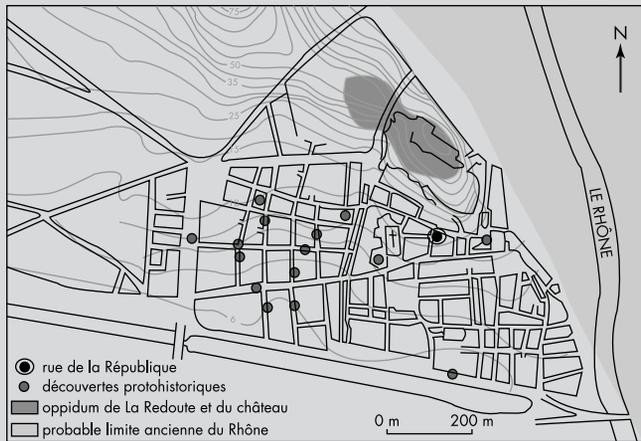
ISBN : 2-908774-15-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Réjane ROURE, « Nouvelles données sur l'occupation protohistorique de Beaucaire (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 20 octobre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dam/400>

Tous droits réservés



Nouvelles données sur l'occupation protohistorique de Beaucaire (Gard)

Réjane ROURE *

C'est au fond d'une cave de la ville de Beaucaire qu'ont été par hasard exhumés les vestiges d'une installation protohistorique de bas de pente, située au pied de l'oppidum du Château et de La Redoute. Le matériel recueilli témoigne de deux grandes phases d'occupation : les VI^e-V^e siècles av. n. è. d'une part, les III^e-I^{er} siècles av. n. è. d'autre part. La céramique locale côtoie les importations méditerranéennes caractérisant chaque période. Par leur localisation, ces vestiges sont intéressants pour la connaissance de la topographie antique d'*Ugernum*, puisqu'il s'agit de l'installation la plus proche du Rhône repérée jusqu'à présent.

Mots-clés : Beaucaire, La Redoute, âge du Fer, topographie, importations méditerranéennes, échanges, Rhône.

At base of the oppidum at Château et de La Redoute the remains of a protohistoric site were revealed by accident at the bottom of a cellar in Beaucaire. The archaeological material reveals two major occupation phases : VIth to Vth centuries BC and then from IIIrd to Ist centuries BC. Local ceramics and Mediterranean imports characterize each period. The location of these remains is also important as it contributes to our understanding of the antique topography of Ugernum; at the moment, they constitute the closest known settlement to the Rhone.

Key words: Beaucaire, La Redoute, Iron Age, topography, Mediterranean imports, exchanges, Rhône.

1. Présentation

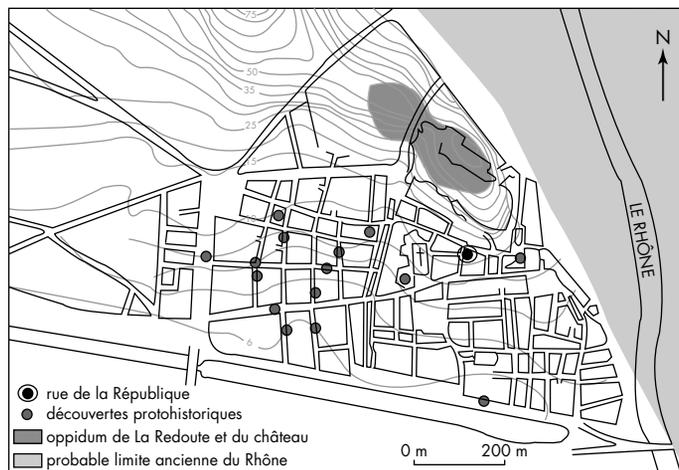
Cette note concerne un lot de céramique exhumé récemment dans la ville de Beaucaire, lors de travaux effectués dans une cave par des particuliers¹. L'exiguïté des lieux n'a pas permis de mener une exploration archéologique complémentaire, mais un relevé des vestiges mis au jour a été effectué et l'ensemble du matériel récolté a pu être étudié. Aucune stratigraphie n'a été consignée; cependant, le mobilier recueilli et sa localisation dans Beaucaire se sont révélés intéressants pour la connaissance de la topographie de la ville antique.

1.1. LE CONTEXTE LOCAL

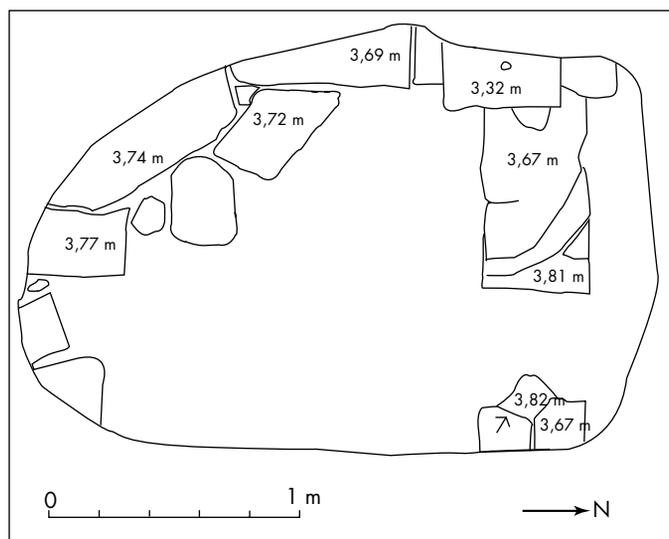
Beaucaire est située sur la rive droite du Rhône, à 17 km au nord d'Arles et à 25 km à l'est de Nîmes. « Au contact de trois terroirs (plaine, colline, plateau), [le site] bénéficie aussi du confluent du Rhône et du Gardon, de la rupture de charge entre Rhône maritime et Rhône continental » (Provost *et al.* 1999, 192). L'agglomération gallo-romaine d'*Ugernum* a été formellement identifiée à la ville par la découverte d'une inscription en 1845, au cours de fouilles dans l'enceinte du château médiéval. L'occupation protohistorique du lieu a été révélée quant à elle dans les années soixante, avec la découverte des nécropoles des Colombes et des Marronniers, puis par les interventions sur l'oppidum de Triple-Lévée (à quelques kilomètres au nord-ouest de Beaucaire) et sur celui de La Redoute qui se trouve pratiquement à l'emplacement de la forteresse médiévale, sur la dernière colline hauterivienne de la rive droite du Rhône qui domine la ville moderne².

Sur l'oppidum du Château et de La Redoute, une occupation allant de la fin de l'âge du Bronze au début de la période romaine a été mise en évidence par différents sondages. Deux périodes sont bien marquées: les VIII^e-V^e s. d'une part, les II^e-I^{er} s. d'autre part, avec un possible hiatus aux IV^e et III^e s. av. n. è.

Plusieurs découvertes de céramique protohistorique ont également eu lieu dans la ville moderne, en contrebas de la colline (fig. 1); il s'agissait généralement de trouvailles liées à des travaux de voirie, qui ont été surveillés depuis le début des années soixante par les membres de la S.H.A.B.³ (Dedet *et al.* 1978, 75-81; Bessac *et al.* 1987, 14-15). Ces travaux rencontraient le niveau antique à 1,20 m environ sous le sol actuel dans la partie nord de la ville, et à 2 m dans la partie sud. Le matériel préromain recueilli appartient aux II^e et I^{er} s. av. n. è., à quelques exceptions près; de fait, ces excavations n'étaient jamais très profondes, et n'entamaient donc probablement que les niveaux protohistoriques les plus récents.



■ 1 Plan de Beaucaire avec localisation des découvertes d'époque protohistorique et de la découverte de la rue de la République (d'après Bessac *et al.* 1987 et Michellozzi 2001).



■ 2 Relevé des vestiges (les données chiffrées ont été calculées par rapport au niveau de la rue).

1.2. LOCALISATION ET DESCRIPTION DES VESTIGES

La découverte qui nous occupe a eu lieu au n° 32, rue de la République, c'est-à-dire au cœur de la vieille ville de Beaucaire, sous le château qui domine la cité et au pied de l'oppidum protohistorique (fig. 1). Le sol de la cave dans laquelle les vestiges ont été exhumés se trouve à un peu plus de 2 m au-dessous du niveau de la rue, et l'excavation est descendue encore sur plus de 1,80 m à partir de ce sol. Le fond de la fouille se trouvait ainsi à près de 4 m sous le

niveau actuel de la rue ; ce sont donc des niveaux particulièrement profonds qui ont été atteints, ce qui, semble-t-il, n'avait jamais été le cas précédemment dans la ville, où les sondages liés aux travaux de voirie n'ont jamais excédé 1 ou 2 m de profondeur.

L'excavation pratiquée dans la cave mesure environ 1,60 m sur 2,50 m (fig. 2). À 60 cm du sol, un premier élément lithique a été rencontré : un bloc taillé de forme quadrangulaire (40 cm de côté) présentant une encoche en son centre ; à ce niveau, cette pierre est apparue isolée.

Une trentaine de centimètres plus bas a été observé un mur d'orientation est-ouest, de 40 cm de large, relativement bien appareillé, avec des blocs parfois importants ; une partie semble avoir été épierrée. Au sud de ce mur, se développe un dallage fait de grandes pierres plates, jointoyées par un limon argileux de couleur sombre. Ces dalles ont des dimensions comprises entre 20 et 80 cm de long pour 15 à 25 cm de large ; une seule a pu être observée en contact avec le mur précédemment cité : elle venait s'appuyer contre. Cet aménagement soigné (du moins pour la partie qui a pu être observée) fait songer à un espace de circulation intérieur ou extérieur, même si des observations faites sur une surface aussi restreinte restent sujettes à caution.

L'excavation a été poursuivie en profondeur sur une petite partie seulement de la surface, sans que soient notées d'autres structures bâties. Elle n'a pas atteint le substrat naturel.

Le mobilier découvert à l'occasion de ces travaux permet de distinguer deux phases, l'une ancienne, que l'on peut placer aux VI^e-V^e s., l'autre plus récente, entre la fin du III^e et le I^{er} s. av. n. è. ; le mur et le dallage appartiennent sans doute à cette deuxième phase, tandis que les témoins les plus anciens, en moindre quantité, pourraient provenir des strates basses situées en dessous du dallage. Mais dans ce cas encore, du fait des conditions de découverte, aucune certitude n'est acquise.

2. Étude du mobilier

MOBILIERS DIVERS

En dehors de la céramique, qui compose l'essentiel du lot, on a récolté quelques témoins divers. La faune se limite à 38 os ou fragments d'os, dont quelques-uns ont brûlé. En métal, on compte 1 fragment et 2 scories de fer, et une lamelle tordue en plomb ; en os, 1 stylet dont les deux extrémités sont brisées ; en terre cuite, quatre fragments de tuiles (3 *tegulae*, 1 *imbrex*). Enfin, on relève un fragment d'enduit de mortier peint en noir.

	Nb total fr.	bords	anses	fonds
Amphores	387	16	18	6
a-etr	2			
a-mgr	3	1		1
a-mas	173	7	10	
a-ita	207	8	8	5
a-bet	2			
CTF	53	11	2	2
grec-or	1	1		
gris-mono	6	2		
cl-peinte	8	3	1	
camp-a	35	5		2
côt-cat	3		1	
COM	92	9	7	7
pâte-cl	84	8	7	7
cct-lor	4	1		
com-ib	3			
autre-com	1			
CNT	199	32	2	14
Dolium	22			
Nb tot	753	68	29	29

■ 3 Tableau d'inventaire des céramiques.

Les tuiles et l'enduit attestent la présence d'un niveau d'époque romaine, qui a pu être en effet observé a posteriori dans la berme est de l'excavation, juste sous le sol de la cave, et qui n'excède apparemment pas une dizaine de centimètres d'épaisseur. De fait, la majeure partie des niveaux d'occupation de cette époque, retrouvés en divers endroits de la ville moderne, ont dû être ici détruits par le creusement de la cave elle-même dont on a vu qu'elle était relativement profonde.

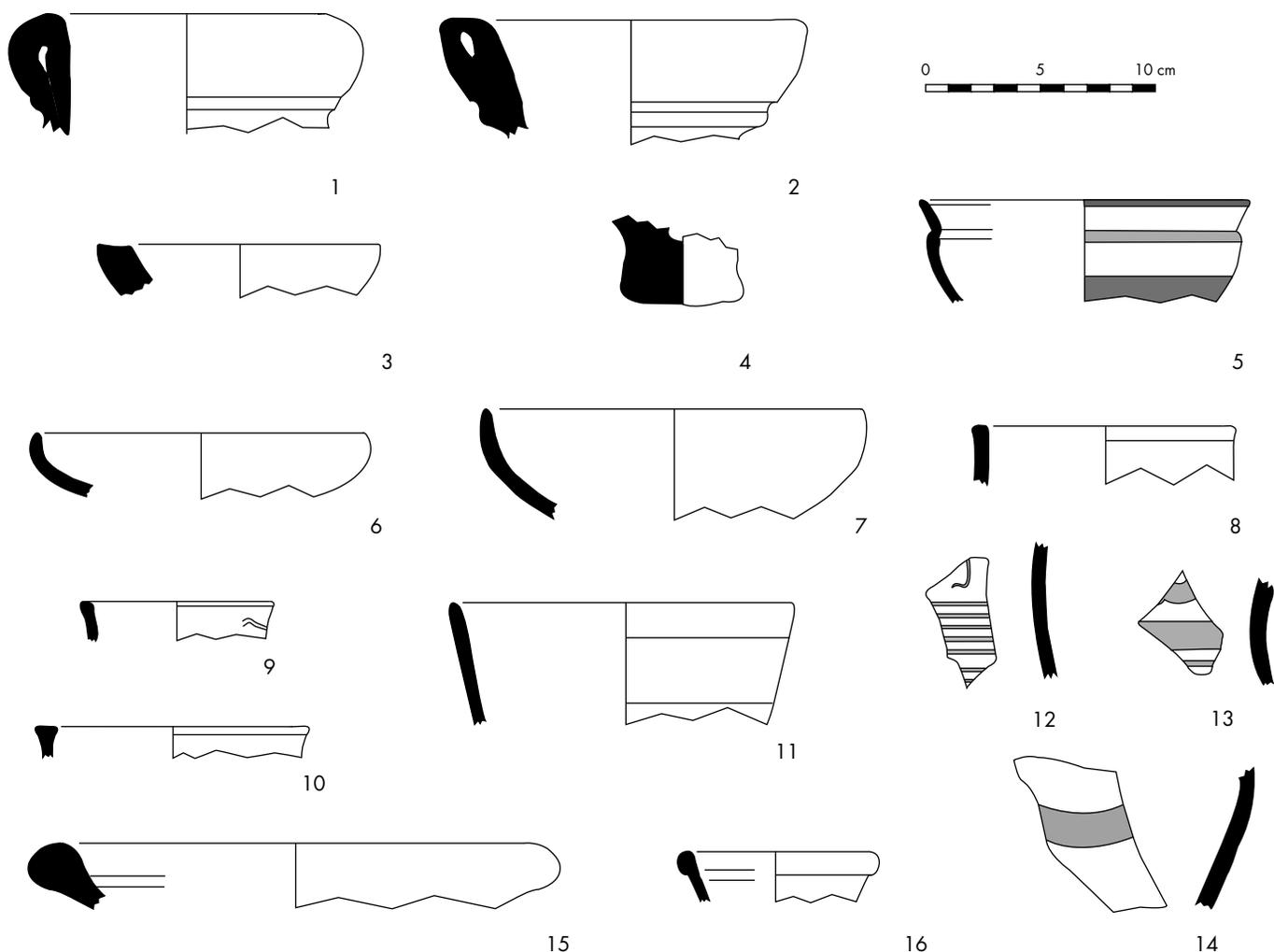
CERAMIQUE

Vues les conditions de découverte, il n'a pas paru opportun de multiplier les périodes chronologiques. Seules deux grandes phases ont été dégagées par l'étude céramologique, de manière assez large pour qu'on puisse y inclure tous les éléments recueillis. Ainsi, on distinguera une phase I correspondant aux VI^e et V^e s., avec une majorité de documents attribuables au plein V^e s., la période antérieure n'étant que peu représentée⁴ ; et une phase II, de la fin du III^e s. au début de l'époque augustéenne.

Le décompte des céramiques, du fait de l'absence de sériations stratigraphiques, est présenté dans un seul tableau (fig. 3), toutes les catégories de vases ne pouvant pas être distribués par phase.

◆ Phase I (vers 550-400 av. n. è.)

Une première phase, correspondant au début du deuxième âge du Fer, se dégage nettement. Elle est caractérisée par



■ 4 Mobilier céramique de la phase I (fin VI^e-V^e s. av. n. è.).

des bords d'amphores massaliètes présentant un creux de repliement marqué (type 1 de Py 1978), par la céramique grise monochrome, par certaines formes de vases à pâte claire peinte ou non, dont plusieurs éléments de style sub-géométrique rhodanien, ainsi que par un bord de coupe ionienne d'importation grecque orientale ou magno-grecque qui apparaît comme l'un des éléments les plus anciens de cet ensemble (fig. 4).

Le décompte des éléments identifiables s'établit comme suit :

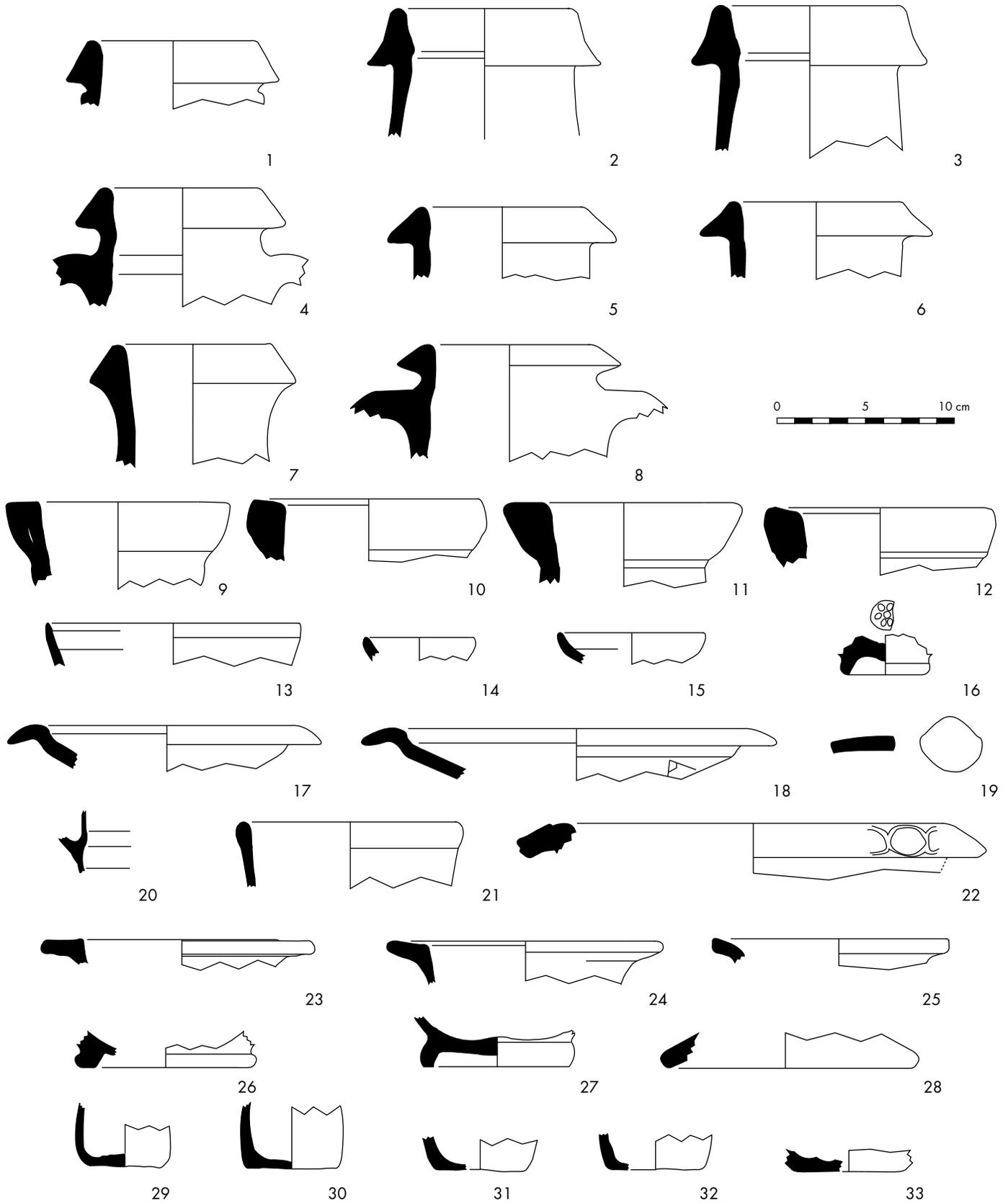
- Amphore massaliète - type A-MAS bd1 : 1 bord (n° 1) ; A-MAS bd2 : 1 bord (n° 2).
- Amphore magno-grecque - type A-MGR bd4 : 1 bord (n° 3) ; A-MGR 3 : 1 fond (n° 4).
- Céramique grise monochrome - coupe GR-MONO 2a : 1 bord (n° 6) ; coupe GR-MONO 2b : 1 bord (n° 7).
- Céramique grecque orientale - kylix GREC-OR Kyb2 : 1 bord (n° 5).
- Céramique à pâte claire peinte - CL-MAS 222 (n° 9) : 1 bord ; CL-MAS 241 : 1 bord (n° 10) ; style sub-géométrique rhodanien : 1 bord de cruche (n° 11), 3 fr. de panse (n° 12, 13, 14).

- Céramique à pâte claire non peinte - mortier CL-MAS 621b : 1 bord (fig. 4, n° 15), bol CL-MAS 323 : 1 bord (fig. 4, n° 16).

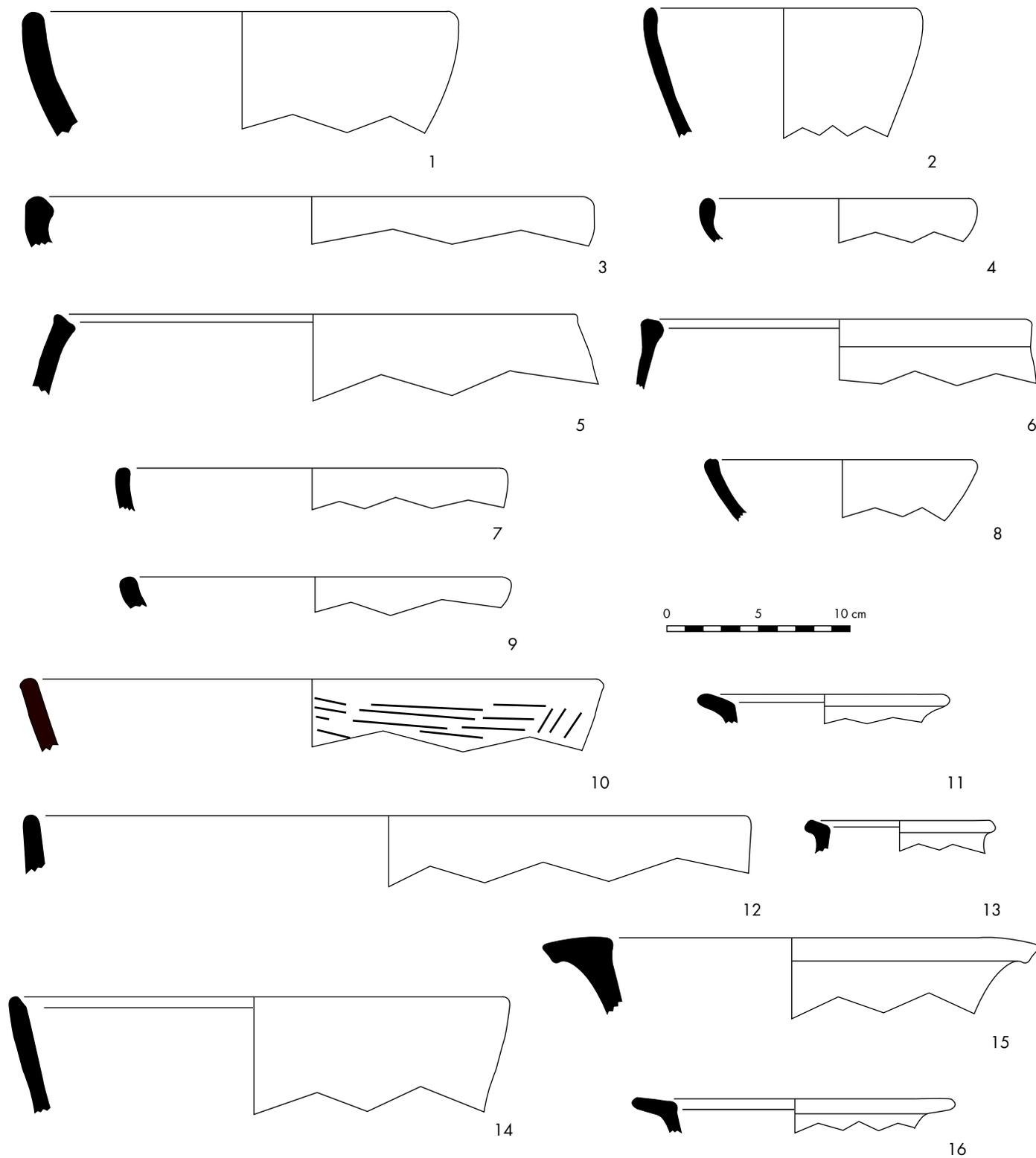
- Céramique commune tournée du Languedoc oriental - jatte CCT-LOR 4 : 1 bord (n° 8).

◆ Phase II (vers 225-25 av. n. è.)

La deuxième phase dégagée par l'étude céramologique correspond essentiellement aux II^e et I^{er} s. av. n. è., mais elle a été étendue à la fin du III^e s. pour rendre compte de quelques éléments sans doute plus anciens (par exemple des bords d'amphore massaliète A-MAS bd 6 et certaines formes de vases à pâte claire) qui ne justifiaient cependant pas, me semble-t-il, la création d'une phase indépendante : le IV^e s. n'est en effet attesté par aucune forme caractéristique, et le plein III^e s. n'est apparemment pas représenté. Cette période est illustrée par un matériel abondant. Les amphores italiques de type Dressel 1 (bords et fonds) sont bien présentes, de même que la céramique campanienne A



■ 5 Mobilier céramique de la phase II (fin III^e-I^{er} s. av. n. è.).



■ 6 Céramiques non tournées (coupes et jattes).

et les pâtes claires massaliètes ou de tradition massaliète ; on trouve également un fragment de vase de la côte catalane et de rares tessons de céramique ibérique peinte. Voici le décompte des éléments identifiables (fig. 5) :

- Amphore massaliète - A-MAS bd 6 : 3 bords (n° 9, 10, 11) ; A-MAS bd 9 : 1 bord (n° 12).
- Amphore italique - A-ITA Dr1A-bd1 : 3 bords (n° 1, 2, 3) ; A-ITA Dr1A-bd2 : 3 bords (n° 4, 5, 6) ; A-ITA Dr1A-bd3 : 2 bords (n° 7, 8).
- Céramique grise de la côte catalane - gobelet COT-CAT Gb4 : 1 fr. (n° 20).
- Campanienne A - coupelle CAMP-A 25 : 2 bords (n° 14, 15) ; bol CAMP-A 27a-b : 1 fond (n° 16) ; bol CAMP-A 31b : 1 bord (n° 13) ; assiette CAMP-A 36 : 2 bords (n° 17, 18), dont l'un porte un graffiti alpha à barre brisée (n° 18) ; 1 rondelle taillée (n° 19).
- Céramique à pâte claire massaliète - cruche CL-MAS 524 : 1 bord (n° 25) ; couvercle CL-MAS 711 : 1 bord (n° 28) ; cruche CL-MAS 525 : 2 bords (n° 23, 24) ; mortier CL-MAS 633c : 1 bord (n° 22) ; olpé CL-MAS 521d : 5 fonds (n° 29 à 33) ; cruches indéterminées : 2 fonds (n° 26, 27).
- Céramique à pâte claire récente - cruche CL-REC 2b-bd 1 : 1 bord (n° 21).

Céramique non tournée

J'ai préféré présenter à part la céramique non tournée, car malgré la présence de certaines formes assez caractéristiques des périodes récentes, toute identification plus poussée semblait aléatoire. Une répartition entre les deux grandes phases déterminées précédemment apparaît de fait difficile en l'absence de données stratigraphiques. Les formes ont été classées selon quatre catégories : coupes, jattes (fig. 6), urnes, couvercles (fig. 7), auxquelles ont été adjoints les fonds (fig. 7). On trouve pour la céramique non tournée les proportions habituelles de répartition entre ces quatre catégories dans la région du Languedoc oriental (Py, Adroher, Sanchez 2001, 833).

Sur l'ensemble étudié, les céramiques non tournées apparaissent majoritaires en nombre d'individus, ce qui correspond tout à fait au faciès reconnu à Beaucaire, site où dominent les productions locales caractéristiques d'un habitat protohistorique. Le décompte des éléments identifiables s'établit comme suit :

- Céramique non tournée - coupes : 9 bords (fig. 6, n° 1-9) ; jattes : 7 bords (fig. 6, n° 10-16) ; urnes : 10 bords (fig. 7, n° 1-10) ; couvercles : 5 bords (fig. 7, n° 11-15) ; formes diverses : 12 fonds (fig. 7, n° 16-27) ; fragments décorés (incisions au peigne pour la plupart) : 23 exemplaires.
- Dolium - 22 fragments, dont deux présentent un cordon.

2.2. ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

L'échantillonnage disponible s'insère bien dans le faciès céramique régional, même si une comparaison fondée sur un aussi faible nombre de vestiges doit être reçue avec pru-

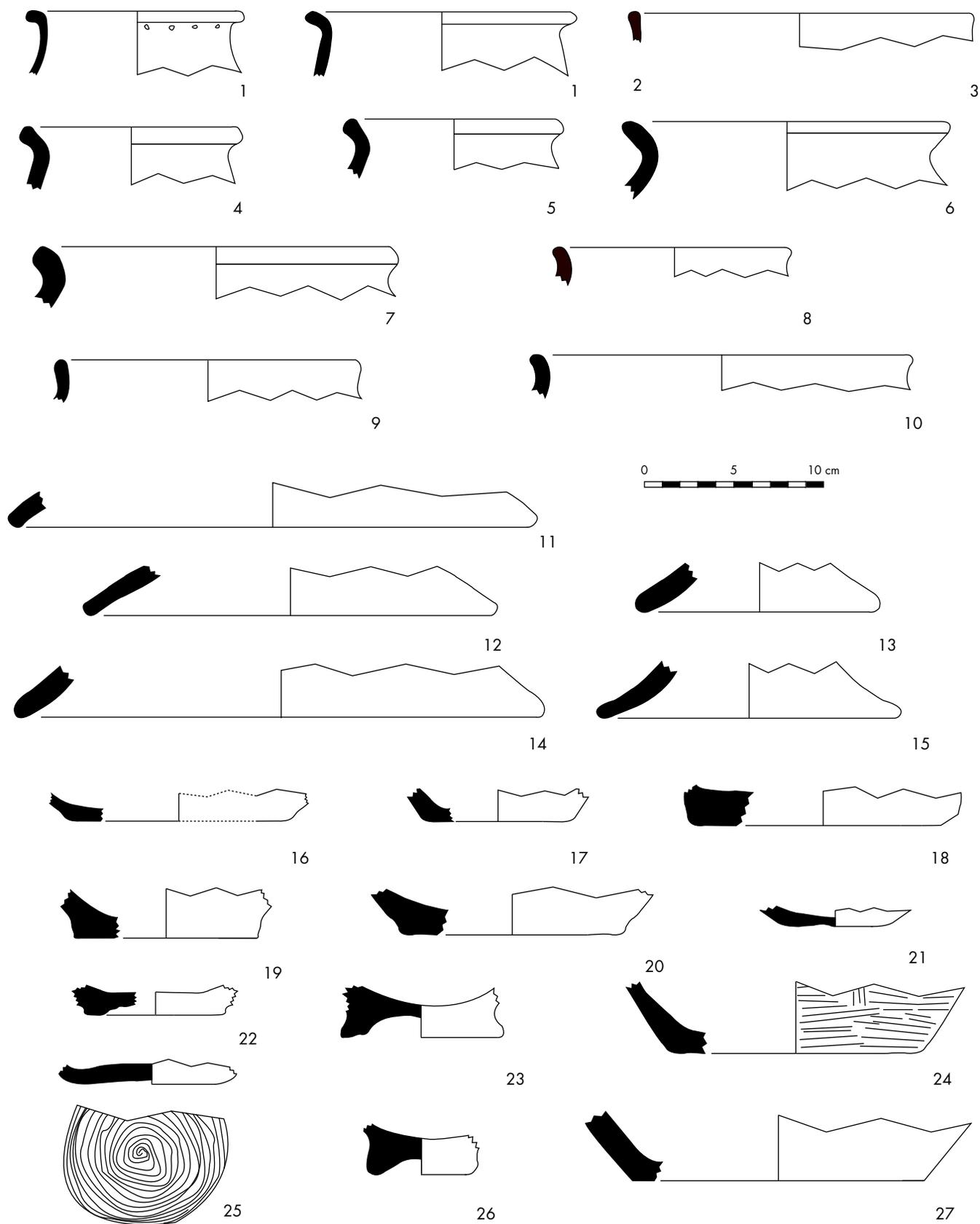
dence. Tant au niveau des catégories de céramiques représentées que de leurs pourcentages relatifs et de leurs formes, on est très proche des résultats fournis par l'étude des autres sites du voisinage : localement, par l'oppidum de la Redoute et du Château (Dedet *et al.* 1978, 27-69) ; plus largement par la Roche de Comps (Roubaud, Michelozzi 1993) et le Marduel (Py, Lebeaupin 1986), sans oublier les nécropoles de Beaucaire, les Marronniers et les Colombes (Dedet *et al.* 1974 ; Dedet *et al.* 1978, 83-113), ainsi qu'une tombe protohistorique isolée comme celle du Mas de Jallon (Garmy, Michelozzi, Py 1981) par exemple.

Ce mobilier témoigne d'un faciès indigène caractérisé par l'abondance de la céramique non tournée, mais aussi par la présence relativement importante des importations méditerranéennes, massaliètes puis italiques.

3. Conclusion

Cette découverte fortuite apporte un éclairage nouveau sur la Protohistoire de Beaucaire, en complétant les connaissances acquises sur la topographie de l'occupation du site à cette époque. Il semble que l'on se trouve en présence d'une installation de bas de pente liée à l'oppidum situé au sommet de la colline. De fait, il s'agit d'une des découvertes les plus orientales faites dans la ville ; plusieurs trouvailles avaient auparavant permis d'affirmer que la pente sud-ouest de l'oppidum était occupée à la fin du deuxième âge du Fer (fig. 1), mais on ne songeait pas à une installation sur la pente orientale – le versant nord quant à lui tombant assez abruptement vers le Rhône. L'absence de vestiges dans ce secteur était imputée aux inondations possibles – et sans doute fréquentes – du Rhône qui ont empêché de soupçonner une installation aussi près du fleuve : « La quasi-absence de témoins dans les quartiers orientaux de la ville suggérait que ces secteurs auraient été impropres à un habitat important et permanent » (Michelozzi 2001). Une occupation durable a pourtant été mise en évidence par la découverte de la rue de la République ; la proximité du fleuve ne devait sans doute pas constituer un obstacle majeur pour ces populations, qui voyaient peut-être avant tout dans cet emplacement un lieu avantageux pour les activités commerciales.

Il faut souligner l'ancienneté de cette installation de bas de pente puisque la céramique recueillie atteste une présence à cet emplacement dès la fin du premier âge du Fer, alors que les autres découvertes sur le versant occidental de la colline se limitaient à une période plus récente, couvrant le II^e et le I^{er} siècles⁵. Ce type d'implantation trouve des comparaisons proches, comme à la Roche de Comps où est attesté un habitat établi à la base de l'oppidum à partir du dernier quart du VI^e s. av. n. è. (Roubaud, Michelozzi 1993). Le



■ 7 Céramiques non tournées (urnes, couvercles, fonds).

phénomène est d'ailleurs courant en Languedoc : aux cas précédemment relevés (Py 1990, 613), on ajoutera par exemple celui de Montlaurès, où une habitation du Ve siècle av. n. è. a été mise au jour par les dernières campagnes de fouilles (1998-2001) en contrebas du versant nord-est de l'oppidum (Chazelles 2001).

L'extension de l'agglomération protohistorique beaucairoise est certainement liée au développement du commerce méditerranéen dont attestent les céramiques importées retrouvées rue de la République. La ville de Beaucaire est en effet installée à un point stratégique de la vallée du Rhône, à l'intersection de la grande voie de pénétration vers les régions septentrionales de l'Europe que constitue le fleuve et d'un important axe de circulation terrestre est-ouest, assimilé parfois à la "Voie Héracléenne", et qui deviendra la Voie Domitienne à l'époque romaine. Il s'agit

donc bien d'un carrefour, et d'un point de passage incontournable que ce soit pour traverser le Rhône ou pour continuer la route fluviale vers le nord, car Beaucaire constituait peut-être un point de déchargement obligatoire avant le seuil de Vallabrègues, situé à quelques kilomètres en amont de l'agglomération.

Beaucaire, qui contrôlait de plus un territoire non négligeable (Provost *et al.* 1999, 217-218), put entretenir des relations privilégiées non seulement avec les autres *oppida* importants de la région, comme Nîmes ou le Marduel, mais aussi, par l'entremise des comptoirs d'Espeyran et d'Arles, avec Marseille qui diffuse ici dès le VI^e s. av. n. è. de nombreux produits. Les inscriptions gallo-grecques retrouvées à Beaucaire (Lejeune 1985) constituent également un indice de la profondeur et de la durée de ces relations, dont on sait qu'elles ne se limitèrent pas au commerce des denrées.

Notes de commentaire

* Doctorante à l'Université Paul Valéry de Montpellier, chercheur associé à l'UMR 154 du CNRS.

- 1 M. et M^{me} Carbonnel, que je remercie ici vivement de leur accueil chaleureux et de leur constante sollicitude. Toute ma gratitude va également à Christophe Sollers et Nelly Vialat qui m'ont mise en contact avec les propriétaires et accompagnés dans toutes mes démarches. Je remercie M. André Michelozzi, archéologue à Beaucaire, qui le premier a su juger de l'importance de la découverte et qui m'a toujours aimablement prodigué ses conseils. Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont aidé, de diverses manières, pour la rédaction de cet article.
- 2 La colline sur laquelle est situé l'oppidum de La Redoute a été coupée en deux par le creusement de la tranchée reliant la ville au champ de foire, au

XIX^e siècle, isolant le château médiéval (fig. 1). On parlera pour plus de clarté de l'oppidum de La Redoute en englobant également sous ce terme le Château.

- 3 Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire.
- 4 La forme de l'excavation en entonnoir joue certainement beaucoup sur les proportions des céramiques de chaque période. C'est également la raison pour laquelle je n'ai pas donné de pourcentages – en plus du fait que le nombre total de fragments est un peu trop faible.
- 5 Il faut rappeler que ces découvertes ponctuelles liées à des travaux de voirie n'ont jamais concerné des excavations très profondes, ce qui peut expliquer l'absence de tout matériel ancien.

Références bibliographiques

- Bessac *et al.* 1987** : BESSAC (J.-C.), CHRISTOL (M.), FICHES (J.-L.), GASCO (Y.), JANON (M.), MICHELOZZI (A.), RAYNAUD (Cl.), ROTH CONGES (A.), TERRER (D.) – *Ugernum. Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine*, I. Caveirac, ARALO, 1987, 120 p. (Travaux du Centre Camille Jullian, 2; Cahier de l'ARALO, 15).
- Dedet *et al.* 1974** : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.), La nécropole des Colombes à Beaucaire, Gard. *RANarb.* 7, 1974, pp. 59-117.
- Dedet *et al.* 1978** : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.), RAYNAUD (Cl.), TENDILLE (C.) – *Ugernum. Protohistoire de Beaucaire*. Caveirac, ARALO, 1978, 157 p. (Cahier de l'ARALO, 6).
- Chazelles 2001** : CHAZELLES (C.-A. de) *et al.* – *Montlaurès, Narbonne (Aude). Rapport de synthèse sur les fouilles programmées 1999-2001*. SRA Languedoc-Roussillon, 2001.
- Garmy, Michelozzi, Py 1981** : GARMY (P.), MICHELOZZI (A.), PY (M.) – Une nouvelle sépulture protohistorique à Beaucaire (Gard). *DocAMérid*, 7, 1984, pp. 155-158.
- Lejeune 1985** : LEJEUNE (M.) – *Recueil des Inscriptions Gauloises. I. Textes gallo-grecs*. Paris, CNRS, 1985, 459p. (45^e suppl. à Gallia).
- Michelozzi 2001** : MICHELOZZI (A.) – Contribution à la connaissance de la topographie de Beaucaire antique. *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire*, 149, juin 2001, pp. 4-7.
- Provost *et al.* 1999** : PROVOST (M.) *et al.* – *Carte archéologique de la Gaule. Le Gard. 30/2*. Paris, 1999, 399 p.
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*. Rome-Paris, 1990, 2 vol. (Collection de l'École Française de Rome, 131).
- Py 1993** : PY (M.) dir. – *DICOCER. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993, 623 p. (Lattara, 6).
- Py, Adroher Auroux, Sanchez 2001** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A. M.), SANCHEZ (C.) – *DICOCER 2. Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes*. Lattes, 2001, 2 t., 1306 p. (Lattara, 14).
- Py, Lebeaupin 1986** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), avec la collaboration de BESSAC (J.-Cl.), CHAZELLES (Cl.-A. de), DUDAY (H.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). III. Les niveaux des II^e et I^{er} siècles av. notre ère sur le chantier central. *DocAMérid*, 9, 1986, pp. 9-80.
- Py, Lebeaupin 1992** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), avec la collaboration de CHAZELLES (Cl.-A. de) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). V. Les niveaux de la deuxième moitié du V^e siècle av. notre ère sur le chantier central. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 261-326.
- Roubaud, Michelozzi 1993** : ROUBAUD (M.-P.), MICHELOZZI (A.) – Un quartier bas de l'oppidum de la Roche-de-Comps (Gard) au milieu de l'âge du Fer. *DocAMérid*, 16, 1993, pp. 257-278.